

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Gillotin, 25 juin 1885

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (25)

Collation3 p. (58r, 59r, 60r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Gillotin, 25 juin 1885, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/51897>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [25 juin 1885](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) – Familistère

Destinataire [Gillotin](#)

Lieu de destination Le Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne)

Description

Résumé Godin confirme à Gillotin que la matière contenue dans *La souveraineté et les droits du peuple* est reproduite dans *Le gouvernement*.... Il s'excuse de ne pas lui avoir envoyé *La souveraineté* et lui adresse à la place l'étude sociale *La réforme électorale*. Sur le suffrage féminin. Godin se défend d'avoir, dans *Le gouvernement* voulu imposer ses croyances métaphysiques comme condition pour faire le bien. Sur l'enseignement de l'histoire.

Support Plusieurs mots du texte de la lettre du folio 58r sont réécrits à la mine de plomb par-dessus l'encre de la copie.

Mots-clés

Livres

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Études sociales n° 2 : La réforme électorale et la révision constitutionnelle*, Guise, Imprimerie Baré, \[1884\].](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *La souveraineté et les droits du peuple*, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familistère 25 juin 1875

58

Cher Monsieur,

Je suis en possession de votre lettre du 23^e, comme vous l'avez pressenté, la matière contenue dans "La souveraineté et les droits du peuple", est reproduite dans mon volume "Le Gouvernement" que nous publions.

Ne jugeant donc pas utile de vous adresser un exemplaire de "La souveraineté" pour réparer l'erreur commise bien volontairement, je vous adresse en place un N° d'Etudes Sociales : La réforme électorale que vous lirez, je pense, avec intérêt.

Votre objection concernant la concession du droit de suffrage à la femme a été faite de tout temps par les défenseurs du pouvoir contre l'accès des déshérités à la jouissance de leurs droits. C'est en plaidant la condition de minorité intellectuelle qu'on a longtemps refusé le droit de vote au pauvre et à l'esclave.

M. Gibotin au Bureau Vogent sur Marne Seine.

Le devoir de la ~~société~~ société est d'assurer à tout citoyen, homme ou femme, la jouissance de ses droits et de veiller, par un bon système d'instruction, à faire disparaître les conditions, plus ou moins éelles au fond, de minorité intellectuelle.

Comment avez-vous pu concevoir, à la lecture de mon livre "Le Gouvernement", l'idée que je faisais une condition obsolue de partager ce que nous appelons mes croyances métaphysiques. Pour vouloir et accomplir sérieusement le bien ? Je ne le comprends pas; car, certainement, je proteste contre cette manière de voir, et suis tout étonné d'avoir pu prêter à idée semblable. Des hommes dévoués au bien se trouvent parmi les adeptes de toutes les opinions philosophiques, comme toutes, également, pourvoient leur contingent de coeurs secs et égoïstes. Nulle doctrine, matérialiste ou spirituelle, n'a le monopole des grandes intelligences ni des grands coeurs.

Nos réflexions sont justes concernant l'enseignement de l'histoire, mais je suis débordé par bien trop d'occupations

multiples et pressantes pour pouvoir me libérer à la confection de l'ouvrage dont vous me parlez. Les forces d'un homme sont bornées²; à chacun de concourir, selon ses aptitudes les plus marquées, au progrès général.

J'ai été très-heureux d'être d'accord avec vous sur autant de points; aussi j'espère qu'après ces quelques explications, si nous faisons une nouvelle lecture des passages où nous avions pu croire à un dissensément entre vous et moi, vous verrez que nous sommes d'accord là comme sur tout le reste.

Veuillez agréer, cher Monsieur,
l'assurance de mes meilleurs sentiments

G. D'Inez